

DE L'INSECURITÉ LINGUISTIQUE À L'INSECURITÉ BIOGRAPHIQUE

■ FRÉDÉRIC MOUSSION

 <https://orcid.org/0009-0009-6302-7589>

Universidade Sorbonne Paris Nord

RESUME

Si les individus peuvent exercer un pouvoir d'agir sur leur propre insécurité linguistique, via un agir avec prise de risques, révélateurs et caractéristiques des phénomènes d'hypocorrection, qu'en est-il de l'insécurité biographique ? Cet article vise à dresser un état des lieux de nos recherches concernant l'IL et à revenir sur quelques notions, notamment celles de phénomènes d'hypocorrection. Puis, après avoir proposé une définition de l'insécurité biographique, nous illustrerons ce concept en dévoilant le pouvoir d'agir que Yaël est parvenue à exercer sur son IB, via l'émergence de phénomènes d'hypobiographisation.

Mots-clés : Insécurité biographique. Hyperbiographisation. Hypobiographisation.

RESUMO

DA INSEGURANÇA LINGUÍSTICA À INSEGURANÇA BIOGRÁFICA

Se os indivíduos podem exercer poder sobre a sua própria insegurança linguística, através da assunção de riscos, o que é indicativo e característico dos fenômenos de hipocorreção, o que dizer da insegurança biográfica? O objetivo deste artigo é fazer um balanço da nossa investigação sobre a IL e rever um certo número de conceitos, nomeadamente o dos fenômenos de hipocorreção. Em seguida, depois de propor uma definição de insegurança biográfica, ilustraremos este conceito revelando o poder de ação que Yaël conseguiu exercer sobre a sua BI, através da emergência de fenômenos hipobiográficos.

Palavras-chave: Insegurança biográfica. Hiperbiografização. Hipobiografização.

ABSTRACT

FROM LINGUISTIC INSECURITY TO BIOGRAPHICAL INSECURITY

If individuals can exercise agency over their own linguistic insecurity, via risk-taking actions that reveal and characterize hypocorrection

phenomena, what about biographical insecurity? The aim of this paper is to take stock of our research on IL and to review a number of concepts, in particular that of hypocorrection phenomena. Then, after proposing a definition of biographical insecurity, we will illustrate this concept by revealing the power to act that Yaël has succeeded in exercising over her IB, via the emergence of hypobiographization phenomena.

Keywords: Biographical insecurity. Hyperbiographization. Hypobiographization.

RESUMEN DE LA INSEGURIDAD LINGÜÍSTICA A LA INSEGURIDAD BIOGRÁFICA

Si los individuos pueden ejercer un poder sobre su propia inseguridad lingüística a través de la asunción de riesgos, lo que es indicativo y característico de los fenómenos de hipocorrección, ¿qué ocurre con la inseguridad biográfica? El objetivo de este artículo es hacer balance de nuestras investigaciones sobre la IL y revisar una serie de conceptos, en particular el de los fenómenos de hipocorrección. A continuación, tras proponer una definición de inseguridad biográfica, ilustraremos este concepto revelando el poder de acción que Yaël pudo ejercer sobre su BI, a través de la aparición de fenómenos hipobiográficos.

Palabras clave: Inseguridad biográfica. Hiperbiografización. Hipobiografización.

Insécurité linguistique : synthèse de nos recherches

L'insécurité linguistique (désormais IL) est la prise de conscience d'une distance, voire d'un écart, entre ce que les individus parlent voire pensent parler, et une langue (ou variété de langue) légitimée socialement, dans la mesure où elle est celle des classes sociales dominantes. Elle résulte, selon L-J Calvet (1999), à la fois, « de la comparaison de son parler avec le parler légitime », et, de surcroît, « du statut accordé à ce parler et intériorisé par le locuteur. » (p. 160). L'IL serait donc le produit d'une norme, à la fois détenue par un ensemble de locuteurs fictifs et véhiculée par l'institution scolaire ; elle serait, de ce fait, à la fois caracté-

ristique et symptomatique « d'une quête non réussie de légitimité » (M. Francard, 1993, p.13), d'où l'attribution, ou non, du droit de prendre la parole, dans telle ou telle situation, voire dans telle ou telle langue. En résumé, l'IL correspond à l'écart entre les représentations dominantes dans un milieu donné (par exemple celui de l'école) et les usages linguistiques des personnes concernées dans ce milieu (ici, les élèves). Il en résulte l'émergence d'un sentiment créé par cet écart, écart que l'on peut définir, selon A. Bretegnier (2002), « comme [étant] lié à la perception, par un (groupe de) locuteur(s), de l'illégitimité de son discours en

regard des modèles normatifs à l'aune desquels, dans cette situation, sont évalués les usages » (p. 9).

Ce faisant, l'IL est foncièrement liée aux notions en sociolinguistique, de norme et de communauté linguistique ; elle entretient un rapport ambivalent et conflictuel à la langue, au sens où elle révèle l'écart entre ce qui est et ce qui devrait être, tout particulièrement dans l'échange verbal. Dès lors, l'individu serait en quelque sorte condamné à agir dans un entre-deux à la fois linguistique et identitaire. L'une des manifestations les plus étudiées de l'IL, ce sont les phénomènes d'hypercorrection, qui se caractérisent par le fait de commettre des erreurs dues à la recherche de formes prestigieuses non maîtrisées ; ces phénomènes seraient, selon M. Francard (1997), « liée à la volonté qu'ont les locuteurs, tout particulièrement ceux issus de la petite bourgeoisie, [et ce, d'après les travaux de Labov (1976, 1977) et Bourdieu (1982, 1983, 1986)], de produire des formes qu'ils jugent prestigieuses, volonté contrecarrée par leur maîtrise insuffisante de la variété légitime » (p. 159).

Nous nous sommes intéressé, dans le cadre de notre thèse¹, aux phénomènes d'hypocorrection, angle mort de l'insécurité linguistique. Ces phénomènes ont été uniquement définis, jusqu'à présent, par P. Bourdieu (1982) comme stratégie de différenciation des classes sociales supérieures, ces dernières s'autorisant linguistiquement à « en faire moins » ; ceci se manifeste notamment à travers le « relâchement assuré et l'ignorance des règles pointilleuses », ce qui est considéré comme de nouvelles « marques distinctives socialement reconnues comme distinguées » (p. 54-55). Bien que tout silence ne soit pas systématiquement

symptomatique d'une IL, le mutisme, tout comme la culpabilité, la dépréciation de sa façon de parler vis-à-vis d'une norme de référence, la honte ou la peur de s'exprimer, demeurent caractéristiques de formes d'IL, plus ou moins extrêmes. Dans le cadre de nos recherches, nous nous sommes ainsi posé la question de savoir de quelle(s) manière(s) pouvait-on envisager d'entendre l'individu silencieux et, par là même, de rendre compte de cette insécurité linguistique, et ce, via les récits ignorés faisant événement pour le sujet ? N'était-il pas envisageable que l'individu puisse exercer, un pouvoir d'agir sur son IL, en ne tendant pas systématiquement vers une ou la norme ? Ce pouvoir d'agir n'était-il pas, entre autres, plutôt représentatif des phénomènes d'hypocorrection, mais également caractéristique des parcours de vie des *transclasses* (Jaquet, 2014, 2018, 2021) ?

Nous avons donc, et nous éloignant de la définition originelle de P. Bourdieu, redéfini les phénomènes d'hypocorrection, comme caractéristiques d'un pouvoir d'agir et représentatifs des formes de résistance qu'un individu, de surcroît *transclasse*, peut ou pourrait potentiellement exercer sur sa propre IL. Ces phénomènes se manifesteraient, via un processus de *conscientisation*, corollaire d'un agir avec prise de risques, à la fois révélateur d'un sujet *parrésiate*, et représentatif du passage d'une IL dite à une IL agie, c'est-à-dire, selon M-L Moreau (1997), « nécessairement ancrée dans une expérience affective individuelle » :

- Le processus de *conscientisation* désigne selon P. Freire (1974), le passage d'une conscience naïve, qui correspond à l'expérience vécue du sujet, à une conscience critique, qui envisage la prise de conscience, chez l'individu, que les situations vécues renvoient à des réalités sociales systémiques.
- le sujet *parrésiate* est celui qui est sus-

¹ Cf. Moussion, F. (2022). *L'insécurité linguistique : du processus de biographisation à l'émergence du transclasse*. [Thèse de Doctorat en Sciences de l'éducation et de la formation, Université Sorbonne Paris Nord - Paris 13].

ceptible d'exercer un pouvoir d'agir sur sa propre IL, via l'énoncé à valeur parrésiasique, c'est-à-dire celui conduisant à la production d'un énoncé véridique engageant le sujet parlant (locuteur), quel que soit son statut, engendrant un effet rétroactif sur ce dernier, via l'acceptation de l'ouverture d'un espace de risque indéterminé. La parrésia a tout particulièrement été étudiée et analysée par M. Foucault (2001a, 2001b, 2008, 2009, 2016), dans ses derniers travaux autour de « la recherche de la vérité » ; elle peut être définie comme :

[une] franchise, ouverture de cœur, ouverture de parole, ouverture de langage, liberté de parole [...] qui fait qu'on dit ce qu'on a à dire, qu'on dit ce qu'on a envie de dire, qu'on dit ce qu'on pense devoir dire parce que c'est nécessaire, parce que c'est utile, parce que c'est vrai. En apparence la *libertas* ou la *parrhêsia*, c'est essentiellement une qualité morale que l'on demande au fond à tout sujet parlant. Dès lors que parler implique que l'on dise vrai, comment pourrait-on ne pas imposer comme sorte de pacte fondamental à tout sujet qui prend la parole de dire le vrai parce qu'il le croit vrai ? » (M. Foucault, 2001b, pp. 348-349). En définitive, « dans la parrhêsia, celui qui parle fait usage de sa liberté et choisit la vérité au lieu du mensonge, la mort au lieu de la vie et de la sécurité, la critique au lieu de la flatterie, le devoir au lieu de l'intérêt et de l'égoïsme. » (M. Foucault, 2016, p.86)

Vers une définition de l'insécurité biographique

C'est en prenant en compte l'ensemble des paramètres précédents et en partant de la

redéfinition des phénomènes d'hypocorrection, que nous avons pu élaborer une définition de l'insécurité biographique (désormais IB). Tout comme l'IL, l'IB pourrait être subsumée comme une quête de légitimité, se matérialisant par un écart entre la façon dont les individus se biographient² et une biographisation légitimée socialement, car étant, entre autres, celle des classes sociales dominantes. Il en résulterait un écart entre les représentations dominantes, dans un milieu donné, (par exemple, celui de l'école) et la biographisation des personnes concernées dans ce milieu (ici, les élèves).

Tout comme pour l'IL, cet écart pourrait provoquer un sentiment de malaise, de rejet, de peur, d'exclusion, etc. Par voie de conséquence, cette IB pourrait engendrer l'émergence de formes d'hyperbiographisation qui se caractériseraient par le fait de tendre vers un ou des modèles normatifs de biographisation, qui seraient l'apanage des classes sociales et/ou de modèles (patterns) dits dominants. Il en résulterait, comme pour l'hypercorrection, une tendance à commettre des erreurs dues à la recherche de formes de biographisation non maîtrisées, la biographisation étant entendue, selon Christine Delory-Momberger (2004), comme un :

ensemble d'opérations mentales, verbales, comportementales, par lesquelles les individus s'inscrivent subjectivement dans les temporalités historiques et sociales qui leur préexistent et les environnent, en s'appropriant les séquences, les programmes et les standards biographiques formalisés [...], des mondes sociaux auxquels ils participent (p. 6).

2 « Nous ne cessons de fait de nous biographier, c'est -à-dire d'inscrire notre expérience dans des schémas temporels orientés qui organisent mentalement nos gestes, nos comportements, nos actions, selon une logique de configuration narrative » (Biographie/Biographique/Biographisation. In C. Delory-Momberger (dir.). *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (2019, p. 49). Editions Érès).

Ces phénomènes d'*hyperbiographisation* pourraient être illustrés et faire écho à la scène décrite par D. Eribon, dans *Retour à Reims* (2009), où vivant à Paris et fréquentant le monde bourgeois parisien, l'auteur rencontre, un jour, son grand-père dans la rue, sa première réaction ayant été de se demander s'il avait été vu et, si c'était le cas, ce qu'il répondrait à d'éventuelles questions posées à propos de cet homme :

[Mon grand-père] circulait à mobylette avec son échelle et son seau, et il allait nettoyer les vitres de cafés ou de commerces situés parfois assez loin du lieu où il habitait. Un jour que je marchais dans le centre de Paris et qu'il passait par là, il m'aperçut et s'arrêta au bord du trottoir, heureux de cette rencontre fortuite. Moi, j'étais gêné, terrorisé à l'idée qu'on puisse me voir avec lui, perché sur son étrange attelage. Qu'aurais-je répondu si on m'avait demandé : « Qui était cet homme avec qui tu bavardais ? » [...] J'étais déchiré. Mal dans ma peau. Mes convictions se trouvaient en porte-à-faux avec mon intégration dans le monde bourgeois, la critique sociale dont je me revendiquais en conflit avec les valeurs qui s'imposaient à moi, je ne peux même pas dire « malgré moi », puisque rien ne m'y contraignait, si ce n'est ma soumission volontaire aux perceptions et aux jugements des dominants [...] (p. 72).

Dans cet exemple, l'*hyperbiographisation* est caractérisée par le rapport conflictuel que l'auteur entretient vis-à-vis des classes supérieures dites « cultivées », « par rapport aux autres - les classes « inférieures », « sans culture » », (*Ibid.*, p. 107). Elle se concrétise sous la forme d'une *Honte sociale* (*Ibid.*, p. 54) et/ou *hontologie sociale* (Eribon, 2011, p. 43), qui pousse, telle une force centrifuge, l'auteur à « essay[er] de leur ressembler, d'agir comme si [il] étai[t] né comme eux, de manifester la même décontraction qu'eux, [tout particulièrement] dans la situation esthétique » (Eribon, 2009, p 108).

À ce stade, il semblerait légitime de se poser la question de savoir si l'auteur ou tout individu pourraient exercer un pouvoir d'agir sur son IB et sur ces phénomènes d'*hyperbiographisation*, notamment à travers l'émergence de phénomènes, que nous avons qualifiés d'*hypobiographisation*. Ces phénomènes pourraient être, tout comme pour l'IL, représentatifs du pouvoir d'agir et des formes de résistance qu'un individu, peut ou pourrait potentiellement exercer sur sa propre IB. Ils se manifesteraient, via un processus de conscientisation, corollaire d'un agir avec prise de risques, à la fois révélateur d'un sujet parrésiasite et représentatif du passage d'une IB dite à une IB pleinement agie. Il s'agirait donc, désormais, de prendre en compte une insécurité du sujet, à la fois linguistique et/ou biographique, à travers la mise en exergue d'un récit qui fait événement pour la personne (qui, à tort, pourrait être considéré comme un non-événement³), et d'où pourrait émerger des phénomènes d'*hypobiographisation*. La prise en compte de ces phénomènes nous amènerait, tout comme pour l'IL, à *ouvrir les possibles*, et ce, au sens élaboré par F. Jullien (2023), c'est-à-dire en *dé-coïncidant*, et donc en « ouvrant un écart du dedans même [d'une] situation devenue inerte, [afin que] de l'effectif de nouveau émerge » (pp. 20-21).

De l'insécurité linguistique à l'insécurité biographique : une illustration des phénomènes d'hypobiographisation

Yaël enseigne le français, à l'université, depuis une trentaine d'années. L'entretien de recherche biographique, extrait de notre thèse de doctorat, que nous avons eu le 29 mars

3 Cf. Moussion, F. (2020). Le non-événement : vers la prise en compte d'un nouveau paradigme ? *Questions Vives*, N° 34, 48-65.[en ligne] <https://journals.openedition.org/questionsvives/4963>

2021, fait suite à plusieurs échanges informels, où la question de l'IL avait été abordée, de façon plus ou moins indirecte. Quand bien même la biographisation de Yaël met en exergue les éléments saillants de son parcours, révélant sa volonté d'émancipation, son IL et/ou son IB n'est [ne sont], là aussi, de prime abord, pas évidente[s] ; elle[s] se niche[nt] dans cette quête progressive de légitimité, se révélant moins par le ou les langage(s), au sens merleau-pontien, c'est-à-dire « les systèmes de vocabulaire et de syntaxe constitués, les « moyens d'expression » qui existent empiriquement » (Merleau-Ponty, 1945, p. 229), que par la *parole parlée*, qui « jouit des significations disponibles comme d'une fortune acquise », et se place donc sur le mode de l'ouverture à l'autre, et donc de l'explicitation de ce qui a été vécu, telle « une vague [qui] se rassemble et se reprend pour se projeter au-delà d'elle-même » (*Ibid.*, p.230).

L'IL et/ou l'IB de Yaël se manifeste[nt] donc sous la forme d'une volonté progressive d'acquérir une légitimité, afin de s'affranchir du milieu dans lequel elle évolue, en tant qu'enfant, puis adolescente. Réfugiée dans la lecture et les livres, symbole de sa volonté d'émancipation, son IL, associée aux phénomènes d'hypercorrection, demeure très présente chez elle. Yaël a ainsi recours à sa maîtrise du français, pour en faire trop, et ce, afin de réussir à tenir tête à ses parents, et, tout particulièrement, à sa mère, son IL se traduisant par le fait qu'elle utilise un vocabulaire qu'elle décrit « plus élevé que sa mère ». En définitive, l'IL de Yaël se matérialise sous l'aspect d'une « quête non-réussite de légitimité » (Francard et alii, 1993, op.cit) qui se manifeste, tout particulièrement, par la « sujétion » du locuteur à un modèle, en l'occurrence ici celui de sa mère, pour qui la lecture est considérée comme une « perte de temps ». En revanche, l'IB de Yaël va se matérialiser sous la forme d'un choc bio-

graphique, qu'elle va subir en déménageant dans une autre région, ce qui va engendrer une transformation silencieuse. En effet, Yaël évolue désormais dans un milieu où la lecture et les livres sont valorisés. Cette liberté lui permettra de faire preuve de parrèsia, et donc, d'un agir avec prise de risques, lorsqu'elle tentera, pour la première fois, d'expliquer à sa mère l'importance que la lecture revêt à ses yeux. Le processus de conscientisation, qui a eu lieu, ainsi que les phénomènes d'hypobiographisation qui sont à l'oeuvre, demeurent, néanmoins, toujours ternis par la présence d'une conscience de conflit sous-jacente, en raison de l'absence de conclusion d'un pacte parrésiaistique⁴.

Devenue adulte, Yaël va être amenée à vivre dans différents pays. Son IL va, de nouveau, se concrétiser sous la forme d'une quête progressive de légitimité, ce qui va, cette fois-ci, engendrer des phénomènes d'hypocorrection. Ayant vécu à Marseille pendant de nombreuses années, cette identité, qu'elle qualifie d'hybride, lui permettra d'afficher ouvertement son appartenance à cette ville, tant du point de vue culturel que géographique. Ainsi, des phénomènes d'hypocorrection se manifesteront lorsque Yaël fera preuve d'une *parrèsia*, d'un agir avec prise de risques ; ceci se produira, lorsqu'entre autres, Yaël francophonisera les autres, ce qui correspond (ce qu'elle nous expliquera après l'entretien), à une quasi obligation de parler le français avec ses interlocuteurs, et de ne pas avoir systématiquement recours à l'anglais, qu'elle se refuse de parler, notamment lorsqu'elle est à l'étranger. Yaël va ainsi amener les autres vers sa langue, concluant, de la

4 Défini par M. Foucault, le pacte parrésiaistique inclut, d'une part, que le sujet « se lie [à la fois] au contenu de l'énoncé et à l'acte même de l'énoncé » (Foucault, 2008, p. 62), et, d'autre part, un élément primordial, qui est que « celui auquel cette parrèsia est adressée devra montrer sa grandeur d'âme en acceptant qu'on lui dise la vérité » (Foucault, 2009, p. 14).

sorte, un *pacte parrésiasique*, et ce, malgré son accent marseillais.

Lorsque Yaël s'installera à Paris, elle se mettra, en revanche, « à faire semblant », dans la mesure où, pour elle, « il y a une perte de liberté » et qu'elle « se rend compte progressivement [qu'elle ne peut pas] changer les choses, qu'il y a « une sorte de chape de plomb ». Son IB est alors portée à son paroxysme, comme l'illustre l'extrait suivant :

Non, non, moi j'arrive pas à Paris ... et j'arrive pas à poser mes valises à Paris ... Je suis rejetée par cette ville, pour diverses raisons ... Elles ont jamais été posées à Paris, mes valises ... C'est ... C'est la première fois que je le verbalise ... J'essaie de poser mes valises à Paris ... mes valises, je vais les poser en banlieue.

L'image de Paris, sa culture, ce qu'elle représente, est étranger à Yaël ; l'image de cette ville est instable, fugace, elle se sent en insécurité, certes non essentiellement linguistique, mais également et, avant tout, biographique. Elle est à la recherche d'une légitimité à laquelle elle n'arrive pas à accéder. Elle tentera, à plusieurs reprises, nous expliquera-t-elle, après son entretien, de se faire accepter par Paris, en y vivant quelques temps, mais son désir d'en faire trop, cette *hyperbiographisation* sonne faux ; ainsi, elle décide de « contourner Paris », en s'installant en banlieue, où, selon ses propres termes, « en habitant en banlieue ». Cette volonté sera, dès le début contrecarrée, par le refus catégorique, de ses amis parisiens et majoritairement universitaires, de la voir s'installer en dehors de la capitale. L'échange suivant met en exergue l'écart entre la façon dont Yaël se biographie et une biographisation légitimée socialement, car étant celle du milieu universitaire auquel elle appartient désormais, suite à l'obtention d'un poste dans l'enseignement supérieur :

Y : J'ai toujours vécu Paris comme une ville qui m'excluait ... Dans laquelle, tout d'abord,

je n'ai pas pu, d'un point de vue économique, m'installer, trouver un logement ... et donc ma réponse ... puisque Paris m'exclut, j'exclus Paris. Pour moi, je vais à Paris ... Je fais partie des rares personnes qui vont dire aujourd'hui ... je vais à Paris... même si aujourd'hui, j'y vais plus facilement ... Je dénoue certains complexes.

F : Et cette distance mise vis-à-vis de Paris, tu dirais qu'elle est exclusivement économique ?

Y : Non, Paris, c'est pas ma culture, et ... Je me suis pris une réalité en pleine face ... en ne voulant pas la voir ... Je me souviens qu'une fois, une personne avec qui j'avais vécu très peu de temps à Paris et à qui j'avais dit que j'allais déménager en banlieue, m'avait répondu « surtout ne fais pas ça, personne n'ira te voir ». J'avais trouvé ça extrêmement violent ... Cette fille, normalienne supérieure [et universitaire], mais avec des parents étrangers, pur produit du système français, francisée par l'école, mais, avec beaucoup de blessures, par contre ... Elle me donnait, de temps à autre, sa fille à garder ... et elle me fait clairement comprendre que si je déménage, sa fille ne mettra jamais les pieds en banlieue ... Un jour, j'invite des amis dans mon nouvel appartement de banlieue, des collègues [universitaires] parisiens ... L'une des personnes part un peu plus tôt et revient au bout de dix minutes, en disant qu'elle s'était fait voler son sac ... Petit à petit, je ne vais plus voir aucun collègue parisien ... ça s'arrête ... je ne sais pas trop pourquoi ... mais finalement, c'est peut-être ... on se rend compte ... les uns, les autres, qu'on est pas fait pour s'entendre ... Donc, finalement, je vais organiser ma vie entre la banlieue et mes voyages ... en contournant Paris.

Ainsi, Yaël prendra le risque de s'affirmer, cette parrésia et cet agir avec prise de risques étant caractéristiques des phénomènes d'*hypobiographisation*. En faisant comme si l'image de la banlieue correspondait à celle d'un endroit, d'une ville, d'un cadre de vie où elle se construirait et où elle s'est d'ailleurs progressivement construite, elle deviendra parfaitement légitime, là où elle se trouve ; ceci se révélera, tout particulièrement, lorsqu'elle intégrera des mots et des expressions de ver-

lan, à son *idiolecte*⁵, comme nous le montre l'extrait suivant :

Dans mon métier, je vais, néanmoins apprendre des mots de verlan ... *meuf, québlo* ... Je vais intégrer, en sympathisant avec des élèves, des mots de verlan à mon propre vocabulaire. J'essaie peut-être de refaire la sauce néerlandaise, de mélanger des mots, des cultures, des influences ... [Pour moi], c'est un moyen de résister ... en ouvrant différentes portes ... Tu peux toujours partir de ta propre expérience pour ... expliquer, convaincre ... Il faut espérer que la société française sera un peu moins rigide un jour.

Références

BOURDIEU, P. **Ce que parler veut dire**. Paris : Fayard, 1982.

BOURDIEU, P. Vous avez dit «populaire» ? **Actes de la recherche en sciences sociales**. Vol. 46, p. 98-105, 1983.

BOURDIEU, P. L'illusion biographique. **Actes de la recherche en sciences sociales**, Vol. 62-63, p. 69-72, 1986.

BRETEGNIER, A., LEDEGEN, G. (dir.). **Sécurité/Insécurité linguistique** : terrains et approches diversifiés, propositions théoriques et méthodologiques, Actes de la 5e Table ronde du Moufia (22-24 avril 1988). Paris : L'Harmattan, 2002.

CALVET, L.-J. **Pour une écologie des langues du monde**. Paris : Plon, 1999.

CUQ, J.-P. **Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde**. Paris : CLE international, 2003.

DELORY-MOMBERGER, C. Biographie, socialisation, formation. Comment les individus deviennent-ils des individus ? **L'Orientation scolaire et professionnelle**, 33, p. 551-570, 2004.

DELORY-MOMBERGER, C. Biographie/Biographique/

⁵ L'*idiolecte* correspond à l'utilisation particulière d'une seule langue par un individu (Cuq, 2003, p. 124). En d'autres termes, il peut être défini comme l'ensemble des usages du langage propre(s) à un individu donné.

Biographisation. In C. Delory-Momberger (dir.). **Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique**. p. 44-51. Editions Érès, 2019.

ERIBON, D. **Retour à Reims**. Paris: Flammarion, 2009.

ERIBON, D. **Retours sur Retour à Reims**. Paris: Éditions Cartouche, 2011.

FOUCAULT, M. **Fearless speech**. Los Angeles: Joseph Pearson, 2001a.

FOUCAULT, M. **Herméneutique du sujet**. Cours au Collège de France 1981-1982. Paris: Gallimard, 2001b.

FOUCAULT, M. **Le gouvernement de soi et des autres**. Cours au Collège de France 1982-1983. Paris: Gallimard, 2008.

FOUCAULT, M. **Le courage de la vérité**. Le gouvernement de soi et des autres II. Cours au Collège de France 1984. Paris : Gallimard, 2009.

FOUCAULT, M. **Discours et vérité précédé de La Par-rêsia**. Paris : Vrin, 2016.

FRANCARD, M. (en collaboration avec Lambert, J., et Masuy F.). L'insécurité linguistique en Communauté Française de Belgique. **Français et Société**, v.6, Bruxelles, 1993.

FRANCARD, M. Hypercorrection. In M.-L Moreau (dir.). **Sociolinguistique**, Les concepts de base. Liège : Mardaga, 1997.

FREIRE, P. **Pédagogie des opprimés**. Petite collection Maspero, 1974.

JAUQUET, C. **Les transclasses ou la non-reproduction**. Paris: Presses Universitaires de France, 2014.

JAUQUET, C. **La fabrique des transclasses**. Paris: Presses Universitaires de France, 2018.

JAUQUET, C. ; DURAND, J.-M. **Juste en passant**. Paris: Presses Universitaires de France, 2021.

JULLIEN, F. **Rouvrir les possibles**. Dé-coïncidence, un art d'opérer. Paris: Les Éditions de l'Observatoire, 2023.

LABOV, W. **Sociolinguistique**. Paris: Les Éditions de Minuit, 1976.

LABOV, W. **La langue des paumés**. Actes de la recherche en sciences sociales. v.17-18, p. 113-129, 1977.

MERLEAU-PONTY, M. **Phénoménologie de la perception**. Paris: Gallimard, 1945.

MOREAU, M.-L. **Sociolinguistique**. Concepts de base. Liège: Mardaga, 1997.

MOUSSION, F. Le non-événement : vers la prise en compte d'un nouveau paradigme ? **Questions Vives**, n.34, p. 48-65, 2020.

MOUSSION, F. **L'insécurité linguistique** : du processus de biographisation à l'émergence du trans-classe. Tese (Doutorado em Educação). Université Sorbonne Paris Nord - Paris 13. Paris: 2022.

Recebido em: 05/01/2024

Revisado em: 30/05/2024

Aprovado em: 06/06/2024

Publicado em: 22/06/2024

Frédéric Moussion, Université Sorbonne Paris Nord. PhD em Ciências da Educação e da formação pela Universidade de Sorbonne Paris Nord, U.R: Experice. E-mail: frederic.moussion@yahoo.fr